

PERSPECTIVE CATHOLIQUE

Aux catholiques, à ceux qui le sont un peu et à ceux qui ne le sont pas du tout

Le nouveau désordre mondial

Géopolitique

Le nouveau désordre mondial

- Jean-Pierre Saw

PAGE 1

Démographie

L'humanité est entrée dans l'âge du dépeuplement

- Guy Mettan

PAGE 2

Histoire

Pie XII
ami des journalistes

- Abbé T. de Maillard

PAGE 3

Cinéma

Conclave :
une caricature du catholicisme ?

- Mirco Canoci

PAGE 4

Société

Noël entre tradition et subversion, les médias choisissent leur camp

- Eric Bertinat

PAGE 4

Politique suisse

De la rareté du discours gauchiste

- Yvan Perrin

PAGE 5

Suisse-UE

Le coup de maître de Bodenmann : une «généralité» à relativiser

- François Schaller

PAGE 5

Jean-Pierre Saw - En ce mois de janvier 2025, nous nous réveillons tous avec le sentiment sourd que quelque chose ne tourne plus rond. Les foyers de crises, latentes et ouvertes, se multiplient, et annoncent de grands craquements. A l'instar d'Ignacio Cassis, qui constate dans les journaux de Tamedia que «le monde ne va pas bien», petit tour d'horizon.

Sur le front du Donbass, un effondrement ukrainien se précise, tandis que les offensives sur territoire russe s'intensifient avec l'aide des parrains occidentaux. Pourtant, l'Allemagne et la France s'enlisent dans une crise politique et économique, l'Italie cherche par tous les moyens à réduire sa dette et l'Autriche tente toujours de constituer un gouvernement. Plus à l'Est, la Roumanie vient d'annuler des élections sous prétexte d'ingérences extérieures, alors que la Hongrie et la Slovaquie montrent des velléités d'autonomie qui fâchent Bruxelles. Pendant ce temps, Madame von der Leyen avance son agenda, faisant fi des plaintes qui la poursuivent.

Au Moyen-Orient

Israël sort provisoirement gagnante des différents épisodes qui se sont joués ces 15 derniers mois. Le pays affiche néanmoins un solde migratoire négatif, son économie tourne au ralenti et la mobilisation des Forces de défense n'a que provisoirement réuni le pays. Alors que Gaza s'est transformé en un immense camp de réfugiés sur leur propre territoire en ruines, l'Europe reste muette. Le Liban survit sans président et le voisin syrien ne rassure pas avec le sien. La Turquie semble tirer son épingle du jeu, alors que l'Iran, en proie à des contestations internes, ressort largement affaibli des défaites de ses alliés.

En Afrique

Incapable d'assurer une présence cohérente sur le continent africain, l'Europe se bouche les oreilles face à la bombe démographique qui s'amorce. En parallèle, la décolonisation se parachève avec l'éradication de toute présence militaire française, tandis que les gouvernements jouent de leurs dif-

férents courtisans : Chine, Inde, Turquie sur le plan économique, Russie et Turquie encore pour la coopération militaire. S'ignorant les uns les autres, les pays du Maghreb souffrent de crises internes.

Tandis que le Japon s'enfoncé dans des problèmes qui rappellent les nôtres, le reste de l'Asie travaille, se tait, et attend son heure. Seule l'interlude burlesque de la Corée du sud trouble la discrétion qui caractérise le continent. L'Europe contemple impuissante la Chine qui se prépare à la guerre totale annoncée par les Etats-Unis, et qui grignote de la puissance dans les mers et les océans.

Les Etats-Unis

Plus divisés que jamais, les USA attendent le retour de Trump et sa mise à jour de tous les logiciels nationaux, à l'instar de l'Argentine. Prendra-t-il pour prétexte l'incurie des autres membres de l'Alliance atlantique pour s'en retirer ? Ou cherchera-t-il à s'imposer comme le nouveau chef d'orchestre ? Établira-t-il la paix avec la Russie ou attisera-t-il la guerre d'influence entre G7 et BRICS ? Deux axes stratégiques se dessinent en tout cas : la reconstruction interne et la rivalité avec la Chine. Quelle place restera-t-il alors pour les alliés traditionnels empêtrés dans leurs marasmes ?

Et surtout : quid de la Suisse dans cette cacophonie ?

Le pays fait l'objet d'attaques larvées : L'OTAN prétexte la coopération pour phagocytter notre armée en quête d'une menace réelle, tandis que l'Union veut nous imposer son droit et ses juges tout en accédant librement à notre marché du travail. La bonne nouvelle, c'est qu'une nouvelle figure d'ancien ambassadeur vient se rajouter à celles qui incitent déjà à la vigilance : après Beat Widmer, Georges Martin et Jean-Daniel Ruch, Didier Pfister vient de tirer l'alarme dans le *Blick* en rappelant à notre Ministre des Affaires étrangères qu'il est dangereux de jouer avec la notion de neutralité. C'est un défenseur de plus de notre spécificité dans le concert des nations. L'année s'annonce chaude ! —

L'humanité est entrée dans l'âge du dépeuplement

Guy Mettan (FB – 26 décembre 2024) - Le bruit et la fureur des bombes, des invasions, des coups d'État et des effondrements de régime qui ont marqué l'année 2024 à Gaza, en Ukraine, au Liban, au Venezuela, en Roumanie ou en Syrie ont masqué l'événement qui sera peut-être le plus significatif de ce siècle, à savoir que l'humanité vient de passer sous son seuil de renouvellement. L'ère du dépeuplement a commencé, sans bruit, mais de façon inexorable. Après la crainte de l'explosion démographique, voici venue celle de l'implosion.

On sait depuis longtemps que le taux de fécondité doit atteindre au moins 2,1 enfants par femme – en réalité 2,18 à l'échelle planétaire – pour assurer le renouvellement de l'espèce humaine. Or les démographes estiment que la chute globale des taux de fécondité sur l'ensemble de la planète a fait exploser ce seuil dans le courant de cette année. Des cinq continents, quatre sont entrés en récession «féconditaire», y compris les régions qu'on pensait les plus dynamiques en matière de natalité, telles que l'Inde, l'Indonésie, l'Iran ou l'Amérique latine.

Seule l'Afrique est encore en croissance absolue, avec un taux moyen de 4,3 enfants par femme. Mais depuis peu la vitalité africaine ne compense plus l'érosion de la fécondité des autres continents. Car la courbe y est aussi en régression. Ce n'est qu'une question de temps – deux générations estime-t-on – pour que l'Afrique passe elle aussi sous le seuil de renouvellement.

Le champion toutes catégories de l'effondrement des naissances est la Corée du Sud, avec un taux de fécondité de 65% inférieur au taux de renouvellement (0,67 enfant par femme). On estime qu'en 2050, le pays comptera trois décès pour une naissance et 1,2 travailleur actif pour un senior. Si la tendance actuelle se poursuit, le pays perdra 95% de sa population d'ici un siècle.

La Suisse, avec 1,3 enfant par femme, et l'Europe en général, font plus ou moins bonne figure. Mais la tendance à l'infécondité y est ancienne et leur population a déjà passablement vieilli. Ces chiffres globaux cachent en effet de fortes disparités locales et sont d'autant moins perceptibles que la population globale continuera à augmenter pendant encore une ou deux générations, jusqu'à ce que la population des pays plus jeunes vieillisse et que le nombre de décès y dépasse celui des naissances.

Dans cinquante ans, la planète aura un visage complètement différent. Non seulement elle sera beaucoup plus vieille mais certains pays comme le Bangladesh, le Nigeria, la RDC et les pays du Sahel seront devenus des superpuissances démographiques tandis que d'autres, tels le Japon, la Corée ou Taïwan, se seront progressivement effacés de la carte. Des puissances occidentales, seuls les États-Unis tireront leur épingle du jeu, grâce à un taux de natalité moins catastrophique et au maintien d'une immigration massive (pour autant qu'elle soit acceptée politiquement...)

Quelles sont les causes de ce changement tectonique ? Les démographes ont longtemps cru que la prospérité était à l'origine de la chute de la natalité et que la pauvreté encourageait la fécondité. Cette hypothèse est infirmée par les faits : certains pays riches tels la Scandinavie et les États-Unis s'en sortent plutôt bien alors que des pays réputés pauvres, tels les Philippines, l'Amérique du Sud ou le Cap-Vert sont déjà passés en-dessous du seuil de renouvellement et que le taux de fécondité par femme chute partout, y compris dans les pays les plus pauvres.

Aujourd'hui, les démographes mettent plutôt en avant le recul général du mariage et du désir partagé d'avoir des enfants. Pour toutes sortes de raisons, dont la vogue LGBT n'est pas la moindre en Occident, le nombre de mariages mais aussi l'âge du mariage ne cessent de reculer, raccourcissant d'autant plus la période de fécondité des femmes. Partout les couples se font et se défont sans passer par la case mariage, chacun et chacune cherchant à favoriser son épanouissement individuel plutôt que commun. C'est moins le désir d'enfant qui aurait diminué chez les jeunes femmes que le sentiment d'insécurité procuré par cette absence d'engagement à long terme.

Ce sentiment d'insécurité est d'autant plus vif qu'un seul salaire, comme c'était encore le cas dans les années 1960, ne suffit plus à assurer un niveau de vie décent pour un ménage. Cette donnée est une précieuse indication pour les politiques natalistes : ces dernières sont vouées à l'échec tant que les femmes en âge de procréer n'auront pas la garantie de bénéficier d'un cadre de vie décent pour elles-mêmes et leurs enfants.

Quant aux conséquences de cet effondrement de la natalité, elles sont tout simplement vertigineuses. Non seulement à cause du vieillissement et de la croissance du coût des retraites et des soins de santé, mais aussi en termes de vie politique – il faudra de plus en plus cajoler l'électorat vieillissant – mais aussi d'éducation, de formation et d'innovation – la Chine ferme déjà ses crèches pour ouvrir des EMS, les universités abaissent leurs seuils d'exigence pour attirer les étudiants les moins qualifiés, les armées et les usines peinent à recruter – d'infrastructures et de construction – désertification de certains quartiers et régions – ou de recettes fiscales en chute libre alors que les dépenses sociales explosent.

La géopolitique, avec l'émergence de nouvelles puissances et le déclin des plus anciennes, va s'en trouver modifiée, de même que la structure interne de certains États, certaines cultures et religions, tels l'islam, le judaïsme orthodoxe ou le catholicisme ayant tendance à faire davantage d'enfants que les peuples laïques et athées. En 2124, l'humanité sera donc plus grise, à cause de l'âge, et plus noire, à cause de la prééminence retrouvée de l'Afrique, après des millénaires d'éclipse.

Faute de descendance, des familles entières vont s'éteindre. La famille en tant qu'institution risque d'ailleurs de disparaître. De même, l'État va s'en trouver chamboulé : l'État-providence, maternant et pourvoyant à tout, va s'étioler. Mais les peuples qui auront su maintenir un esprit de communauté, d'entraide collective, inventeront des formes de solidarité de substitution.

Faut-il paniquer ? Pas vraiment. Après tout l'humanité a déjà connu des effondrements démographiques extrêmes. A la suite de la Peste noire, l'Europe a perdu près de 40% de sa population en quelques décennies. Mais elle a su rebondir. A la fin du XIIIe siècle, la Chine a perdu la moitié de sa population mais elle a pu la reconstituer en quelques siècles sans jamais perdre sa prééminence de première économie du monde jusqu'à ce que les guerres coloniales n'en décident autrement. Et la pression sur l'environnement, le climat, les ressources naturelles, pourrait s'alléger.

La tendance au dépeuplement est installée pour longtemps et n'est pas réversible à terme. Mais le destin n'est pas écrit et rien n'interdit de penser que l'humanité de demain sera moins capable de relever les défis qui l'attendent que ne l'ont été les générations du passé. —

Pie XII ami des journalistes



Pie XII lance un appel à la paix le 24 août 1939

Quand les journalistes cultivent le mensonge et la haine

Un tel pouvoir en faveur du bien a nécessairement comme contrepartie un pouvoir non moins grand en faveur du mal. Aux occasions les plus solennelles, comme celles des Congrès des journalistes catholiques à Rome, Pie XII s'attache à fixer la manière dont les journalistes doivent exercer leur influence. « La Presse a un rôle éminent à jouer dans l'éducation de l'opinion, non pour la dicter, ou la régenter, mais pour la servir utilement. »⁶ C'est-à-dire que sont proscrites toutes les formes d'informations qui font perdre aux auditeurs et lecteurs la liberté d'usage de leur intelligence. Toute forme de manipulation, notamment par l'instrumentalisation des passions au détriment de la raison, ou encore par la fréquence excessive des messages répétés, est donc condamnée.

Également, le journalisme doit montrer l'exemple en accordant un grand respect aux personnes. Calomnies et médisances sont évitées, parce que « souvent les dénégations et la défense de la victime n'obtiennent pas audience ou bien trouvent place après une semaine, dans un coin obscur de l'une des dernières pages. »⁷ Plus encore, les idéologies fausses sont proscrites. Et ici le pape cite les flots de malheurs qui ont submergé le monde, et qui trouvent leur source dans le « torrent d'erreurs et de faux principes moraux répandus par des gens orgueilleux et sans religion ».⁸

Conclusion

Si le Pape Pie XII attribue aux journalistes une part de la culpabilité des guerres mondiales – ils ont encouragé l'opinion publique à les vouloir – le Saint Père n'en demeure pas moins paternel avec eux : après avoir fustigé des journalistes américains en 1945, il invoque malgré tout « les bénédictions du Ciel sur tous ceux qui leur sont proches et chers ».⁹ C'est que Pie XII garde une estime de principe pour le métier de journaliste, au point de recommander à toutes les familles de recevoir un journal catholique. « A chaque foyer catholique, le journal catholique. » —

NB : Cet article a paru dans le Bulletin du Prieuré Saint-François-de-Sales de janvier 2025.

1 Pie XII, Allocution à des journalistes américains, anglais et français, correspondants militaires des forces alliées, le 8 juin

2 Pie XII, Allocution à un groupe de journalistes suisses, le 14 avril 1946

3 Pie XII, Allocution à des représentants des grands organes de la presse et de la radio-diffusion des Etats-Unis du 21 juillet 1945

4 Pie XII, Allocution à des représentants des grands organes de la presse et de la radio-diffusion des Etats-Unis du 21 juillet 1945

5 Pie XII, Allocution à des directeurs d'agence de presse, 26 octobre 1956

6 Pie XII, Discours aux journalistes catholiques à l'occasion du IIIe Congrès international de la presse catholique. 18 février 1950

7 Pie XII, Allocution à des représentants des grands organes de la presse et de la radio-diffusion des Etats-Unis du 21 juillet 1945

8 Pie XII, Allocution à des représentants des grands organes de la presse et de la radio-diffusion des Etats-Unis du 21 juillet 1945

9 Pie XII, Allocution à des représentants des grands organes de la presse et de la radio-diffusion des Etats-Unis du 21 juillet 1945

Abbé Thibault de Maillard (FSSPX) - La presse est cause de réactions paradoxales dans tous les rangs. Cause de joie quand ont été encouragées la vertu et la beauté. Cause de tristesse quand la haine du bien et le vice ont été flattés. Presse amie ou presse ennemie ? Pie XII, s'il aura déploré l'influence des journalistes à l'occasion des guerres mondiales, les déclare bienvenus dans sa salle d'audience. Mais c'est pour les mettre face à leurs responsabilités.

La noble mission des journalistes

Les mots du Pape de la Deuxième guerre mondiale sont effilés comme des baïonnettes. Les journalistes ont « une vocation qui est extrêmement importante, vraiment noble, mais lourde de responsabilités. »¹ Le pape au savoir prolifique et précis ajoute : « une telle puissance spirituelle doit être prise au sérieux, dans le bien comme dans le mal. Le grain qu'elle sème peut lever en bénédiction ou en malédiction. »²

Pour Pie XII, les journalistes ont d'abord une grande influence sur l'action des personnes. En particulier, ce sont eux qui ont la puissance de promouvoir ou de réfréner la guerre. Pie XII recommande évidemment aux journalistes d'encourager toujours la paix, et – moins évident – d'éviter de tomber dans des points de vue partisans. Il leur faut promouvoir la famille et le respect inconditionnel des personnes. S'ils rendent « un service inestimable »³ en rapportant des nouvelles du monde entier, c'est pour encourager l'amitié qui existe entre tous les hommes, en faisant « partager leurs joies et leurs douleurs, leurs triomphes et leurs désastres, leurs espoirs et leurs craintes. »⁴

Pie XII n'est pas moins attentif au contenu intellectuel de la presse. Il connaît les problématiques du métier : la tyrannie des échéances avec ses « travaux inachevés, insuffisamment contrôlés, réfléchis, mûris ; » la « dépendance de partis ou de bailleurs de fonds qui les régèrent ; » et enfin l'opinion publique : le journaliste « s'il ne s'en préoccupait pas, ne serait ni lu, ni écouté, et faillirait aux exigences de sa profession. »⁵ Le pape demande non seulement une consciencieuse vérification des sources, mais aussi une référence de fond à la philosophie réaliste. De cette manière, les journalistes encourageront une réflexion personnelle, libre et vraie. Ainsi, la société et la paix s'en trouveront consolidées.

Conclave : Une caricature du catholicisme ?

Mirco Canoci - Les cinéphiles catholiques n'auront probablement pas été indifférent à la sortie en salle romande le 4 décembre 2024 du film *Conclave*. Ce film est adapté du roman à succès du même nom écrit par Robert Harris. Le film *Conclave* a été présenté au *Festival International du film de Toronto 2024* et s'est vu récompensé par plusieurs prix et honneur cinématographique. L'histoire composée de plusieurs intrigues relate la mort du pape et la tenue d'un conclave pour élire un nouveau Pape.

D'un point de vue cinématographique, le film est excellent. Le jeu des acteurs est réussi, la bande son est pertinente en réussissant à se mêler à l'intrigue du film et en lui amenant de la profondeur. Les décors et les costumes sont somptueux, fidèles à la réalité. La mise en scène est également réussie.

Toutefois, c'est sur le fond que se posent les principales questions. Le réalisateur prend des libertés considérables avec la réalité historique et religieuse. Prenons, par exemple, une séquence durant laquelle un cardinal italien fume tranquillement d'un air abruti une cigarette électronique après un repas, tout en assistant à une dispute générale entre les cardinaux... A noter que ce cardinal est conservateur, vous n'aurez pas le droit aux mêmes dénigrement concernant les prélats modernistes, bien au contraire ! Cette scène pose question lorsque l'on sait que les cardinaux ne sont pas encouragés à fumer. Il n'y a pas de règle stricte concernant l'interdiction du tabac mais le clergé est tenu d'adopter un mode de vie exemplaire, modéré et sain. Le pape François a par ailleurs adopté une position stricte concernant le tabac. En 2017, il a interdit la vente de cigarettes au sein du Vatican, soulignant que l'Église ne peut pas promouvoir un produit qui nuit à la santé des personnes. Même si techniquement un cardinal pourrait fumer, cela serait mal vu et contraire à l'esprit de l'Église et de son rôle. De même, durant les repas, l'on peut voir du vin à volonté sur toutes les tables et nous avons même droit à un cardinal ayant une addiction à l'alcool !

Nous avons un cardinal italien promouvant un catholicisme traditionnel et montré du doigt comme un intégriste catholique, un idiot agrémenté d'un magouilleur. En revanche, un des cardinaux ayant de fortes chances d'être élu prône l'homosexualité, la promotion et la mise en avant de toutes les religions, doute de l'Église catholique, de la foi en Dieu, est ouvertement promoteur d'un

Noël : Entre tradition et subversion, les médias choisissent leur camp

Eric Bertinat - La guerre contre Noël est devenue très mode au sein la gauche anglo-saxonne, se reflétant dans la ligne éditoriale de journaux d'influence tels que le *Guardian*, le *Washington Post* et le *New York Times*. Ces publications adoptent des positions toujours plus surprenantes concernant cette fête chrétienne.

Le *Guardian*, par exemple, inscrit Noël dans le contexte de la lutte contre le changement climatique, affirmant que les célébrations traditionnelles, telles que l'échange de cadeaux et les réunions familiales, ont un impact environnemental considérable. Le journal britannique souligne que les émissions de CO2 par habitant augmentent de manière significative le jour de Noël.

Le *Washington Post*, quant à lui, propose un guide pour «survivre» au stress de Noël, suggérant que l'isolement serait une meilleure option pour préserver son bien-être personnel. L'article met en avant les témoignages de personnes qui préfèrent passer Noël seules, loin de leurs proches.

Le *New York Times*, dans un registre plus provocateur, remet en question la virginité de Marie en s'appuyant sur les travaux d'Elaine Pagels. Cette historienne des religions revisite la théorie selon laquelle Jésus serait né d'un viol, donnant ainsi une nouvelle interprétation de la naissance du Christ.

Ces prises de position des médias progressistes, loin d'être anodines, s'inscrivent dans une remise en question habituelle des valeurs traditionnelles et religieuses. En cela, rien de bien nouveau. —

progressisme forcément digne et soutient une charte associative LGBT... Bien évidemment, ce cardinal est montré comme exemplaire et incarnant l'avenir de l'Église. Nous avons également droit à un cardinal africain ayant eu une relation sexuelle dans le passé avec une religieuse et père d'un enfant non désiré... Clou du spectacle après moultes péripéties pour l'élection du nouveau pape, nous apprenant lors d'une discussion avec le doyen du Collège des cardinaux que le nouveau pape n'est autre qu'une... femme et que l'ancien pape aurait accepté sa transition et réglé les frais de son opération ! Rassurez-vous, après réflexion le nouveau pape a décidé de ne pas procéder à l'opération...

Plutôt qu'une réflexion approfondie sur la foi et le pouvoir, ce film offre une vision caricaturale et partisane du monde ecclésiastique. C'est, aujourd'hui, tout ce que l'on peut attendre d'Hollywood ! —

Métapolitique: comprendre le choc géopolitique global

Pierre-Antoine Plaquevent va nous donner un panorama global de la situation actuelle: quels acteurs s'affrontent ? Quels sont leurs intérêts ? Quelle est leur idéologie ? Sur tout, il va nous montrer qu'en ayant les bons outils méta-politiques nous ne sommes plus obligés d'être prisonniers de l'événement: nous pouvons réfléchir à un temps plus long et entrevoir l'orientation des forces qui s'affrontent.

Mardi 28 janvier 2025, 19h30

Salle Jean-Marie Vianney
1 bis rue de Gex
01210 Ferney-Voltaire

Inscription obligatoire :
reflexionlibre13@gmail.com

Pierre-Antoine Plaquevent



Ecrivain et analyste politique, il est l'auteur des livres :
"Soros et la société ouverte: métapolitique du globalisme";
"Globalisme et dépopulation";
"Société ouverte contre Eurasie" ...

Spécialisé dans les domaines de la guerre cognitive, de la métapolitique et de la géopolitique, il dirige le think tank Strategika et la lettre d'information Polemos.

SALON #SGDR3

GONZAGUE DE REYNOLD

TROISIÈME ÉDITION

THÈME : L'APOSTASIE, SOURCE DE TOUTS NOS MAUX ?

DOMINIQUE TASSOT PIERRE HILLARD RENÉ ÉCOCHARD



LIEU DE L'ÉVÉNEMENT
CRANS-MONTANA
VALAIS, SUISSE

SAMEDI 18 JANVIER 2025

LA PLACE : CHF 60.-
PLACE AVEC APERITIF
D'ACCUEIL : CHF 90.-

PROGRAMME ET BILLETS SUR : WWW.SALONGONZAGUEDEREYNOLD.COM

Photo catho



Le mystérieux dragon de la cathédrale Saint-Pierre à Genève

Le coup de maître de Bodenmann : une "génialité" à relativiser

François Schaller (X du 6 janvier 2025) Comme la quasi-totalité des adhésionnistes suisses (à l'UE), Peter Bodenmann, (73 ans), hôtelier à Brigue et ancien président du Parti socialiste suisse, est un fervent partisan de l'institutionnel (reprise obligatoire du droit européen). Une fois ratifiés par le corps électoral en Suisse, les accords Suisse-UE récemment négociés ne représenteront-ils pas une étape importante vers l'adhésion pleine et entière de la Suisse à l'UE ? Si ce n'était pas le cas, et que ces accords étaient une alternative durable à l'adhésion (comme le proclament leurs partisans), les adhésionnistes devraient au contraire les détester.

Selon le *Blick* du 4 janvier 25, qui se réfère à une prise de position dans Walliserbote, Bodenmann considère que le long délai de près de quatre ans avant le (ou les) votes populaires sur cet hypothétique tournant dans l'histoire suisse est une «manœuvre géniale des partisans des accords». En substance : il va se passer tellement de mauvaises choses dans le monde d'ici-là que les Suisses vont se mettre à genou pour obtenir la protection de l'UE.

En d'autres termes (lire le texte de *Blick*) : ce qui pourrait unir la Suisse et l'UE, ce sont des ennemis communs. Si la Russie ne suffit pas, il y aura en plus les Etats-Unis de Trump.

A quoi l'on pourrait ajouter qu'à l'inverse, ces quatre prochaines années de débats vont aussi décanter plusieurs repères factuels déterminants. On verra par exemple comment évolue le secteur industriel des technologies médicales en Suisse, privé d'accord MRA avec l'UE depuis maintenant quatre ans (et qui performe comme jamais). On se rendra mieux compte à quel point les accords sectoriels bilatéraux Suisse-UE sont (ou ne sont pas) vitaux pour la Suisse.

Il y aura davantage de recul également par rapport au Royaume-Uni, qui participe à de nombreux programmes européens (la recherche en particulier) grâce à son solide Accord de commerce et de coopération avec l'UE sur pied d'égalité (2020). Sans libre circulation des personnes ni accords MRA.

A noter en attendant que depuis trois ans à ce régime, la Grande-Bretagne enregistre des taux de croissance sensiblement supérieurs à ceux de l'Allemagne. A peu près au niveau de la zone euro. —

De la rareté du discours gauchiste

Yvan Perrin (FB - 5 janvier 2025) - Le Matin Dimanche nous propose l'interview de l'ancien braqueur Jacques Fasel, meneur de la bande du même nom. A la fin des années 70, l'équipe commet de nombreux holdups laissant à l'occasion des victimes sur le carreau. Le gangster et l'un de ses complices reviennent sur le devant de la scène à travers un film où ils évoquent avec trois jeunes femmes ayant participé à l'occupation de la colline du Mormont. Deux visions d'un «militantisme intransigeant» selon le journaliste. Qualifier des braquages parfois mortels de «militantisme intransigeant» faut en tenir une sacrée couche.

Par simple information, on pourrait ne voir en Jacques Fasel qu'un vulgaire truand pour qui la vie des autres ne compte pas. On aurait tort car il y a la cause. Le butin devait servir à l'entreprise révolutionnaire. Que peuvent bien peser quelques vies face à un engagement aussi noble que la lutte contre le capitalisme ?

Jacques Fasel ne regrette rien, il persiste et signe : «j'estime que la violence a le droit d'exister, elle a une légitimité. Une violence collective qui ne s'exerce pas nécessairement contre les personnes, mais par des sabotages, des destructions. Je ne suis pas contre. Pour moi, la violence reste une légitime défense quand il n'y a pas d'autres moyens efficaces ».

La bonne vieille rhétorique gauchiste. La violence est légitime dès lors qu'elle sert une noble cause. Les Verts s'en réclament régulièrement lorsqu'ils saccagent les golfs, les boucheries, le matériel de chantier, lorsqu'ils entravent notre vie au quotidien en se collant sur les routes avant de partir en vacances en avion. Aucun respect pour les victimes, le but est noble, il justifie voire motive les pires exactions. Mêmes causes, mêmes effets.

Pour le journaliste, l'œuvre n'a toutefois rien d'une ode à la violence, bien au contraire. Le film « ouvre un espace, ténu certes, mais où une parole gauchiste s'exprime. C'est plutôt rare aujourd'hui, non ? » —

Désirez-vous recevoir notre Lettre ? Rien de plus facile : [cliquez ici !](#)

CH21 8080 8004 5427 1100 1
Bénéficiaire :
Perspective catholique
1203 Genève



Comment nous aider ?

Principalement par une contribution financière nous permettant d'organiser des conférences et d'expédier notre Lettre.

Le QR vous facilitera votre versement.

*Autre idée : nous verser une petite somme mensuellement (20.- / 30.- / 50.- ou plus)
D'avance, nous vous remercions*

www.perspectivecatholique.ch